

« Une vie bouleversée »

## Les étoiles d'Amsterdam

Au Théâtre du Marais,  
Anne Marbeau  
fait entendre la parole  
d'une jeune femme rare,  
morte à Auschwitz en 1943.

*« Dans quelques jours j'irai chez le dentiste faire plomber mes dents cariées. Ce serait vraiment grotesque d'avoir mal aux dents là-bas. »*

*« Là-bas », c'est Auschwitz. La jeune Hollandaise, juive, Etty Hillesum, qui écrit cette phrase le 11 juillet 1942, n'y sera déportée que quatre mois plus tard, en septembre 1943.*

En 1942, Etty Hillesum a vingt-six ans. Elle est étudiante à Amsterdam. Prépare des diplômes de russe. Mais travaille aussi l'œuvre de Rilke. Elle sait l'allemand.

Elle tient un journal qui, après la guerre, sera publié sous le titre *Une vie bouleversée*. Ce journal est si personnel de ton, qu'il étonne. Comme cette idée d'aller chez le dentiste avant de monter dans le train, il est, ce journal, une alliance de réalisme, de maîtrise de soi et d'un humour particulier, que remarquaient tous les amis d'Etty Hillesum. Elle s'interdisait néanmoins l'« humour noir ». Mais n'y tombe-t-elle pas, lorsque, dans le camp de regroupement de Westerbork, à Amsterdam, elle note, quelques jours avant le départ pour Auschwitz, ces mots d'une maman à son bébé qui refuse d'avaler sa bouillie : *« Si tu ne finis pas ton pudding, tu seras déporté sans maman. »*

Le propos constant d'Etty Hillesum, c'est bien sûr le sort de la communauté juive. Lorsqu'elle commence son journal en mars 1941, une première rafle vient d'avoir lieu dans le quartier juif d'Amsterdam, laquelle a été suivie d'une grève générale qui suscitera une seconde rafle en juin. Mais la lecture de Rilke et les nuits passées dans les bras des hommes qu'elle aime semblent donner à Etty Hillesum la force de faire front au sort commun.

Elle est d'un esprit libre. *« Je ne pourrai pas rester fidèle à un seul homme... Parce que je suis faite moi-même d'une infinité d'êtres humains. »*

Elle a deux compagnons de nuit, qu'elle alterne. L'un est un chirologue, juif allemand émigré en Hollande, Spier. L'autre est un « aryen », Han. *« Je suis fidèle à Spier, au fond de moi. Comme je suis fidèle à Han. Je suis fidèle à tout le monde. »*

### « Dialogue extravagant »

Et la voici enceinte. Elle décide d'interrompre sa grossesse, puisqu'elle partira pour les camps. *« J'ai le sentiment de m'employer à sauver la vie d'un être. Je vais te refouler dans la sécurité des limbes. Je t'interdirai l'accès à cette vie et, crois-moi, tu n'auras pas à t'en plaindre. »*

Les réactions d'Etty Hillesum vont devenir très étonnantes lorsqu'elle va découvrir une « acceptation » des choses, qui n'est pas une « résignation ».

*« Bien sûr, c'est l'extermination complète ! Mais subissons-la du moins avec grâce... Si les turbulences sont trop fortes, il me restera toujours deux mains à joindre et un genou à fléchir. C'est un geste que nous ne nous sommes pas transmis de génération en génération, nous autres juifs. J'ai eu du mal à l'apprendre. C'est mon geste le plus intime, plus intime que ceux que j'ai dans l'intimité d'un homme. »*

Etty Hillesum acquiert ainsi un calme, une fermeté, par le seul fait de rester, de temps en temps, *« une demi-heure de paix à écouter audedans d'elle-même ». « Ainsi naît-il un dialogue extravagant, infantile et terriblement grave, avec ce qu'il y a de plus profond en moi et que, pour plus de commodité, j'appelle Dieu. »*

Mais dans la conscience de cette jeune femme, ce n'est là qu'un nom d'emprunt. La religion juive comme la religion chrétienne lui sont étrangères. Et ce « dialogue extravagant » avec une part secrète d'elle-même la conduit à ne pas haïr ses bourreaux : *« Nous n'avons pas le droit de déverser notre haine sur ce peuple entier, rien n'est pire que cette haine globale. »* Etty Hillesum touche à quelque chose comme un mysticisme lorsqu'elle affirme qu'elle n'est « pas résignée », mais qu'elle a « triomphé de son abatement », qu'« accepter la mort, c'est élargir la vie » : *« Je ne veux pas du tout être en sécurité. Je voudrais être présente dans tous les camps dont l'Europe est semée. »*

Le 7 septembre 1943, Etty Hillesum montait dans le train d'Auschwitz. Un témoin a dit qu'encore sur le quai elle ranimait l'allant des autres, et même plaisantait presque. Et ce témoin ajoute : *« Les gens de la trempe d'Etty passent à travers les pires épreuves. Nous en reviendrons tous. »*

Mais non. Etty Hillesum mourait à Auschwitz le 30 novembre 1943.

Le *Journal* et les lettres d'Etty Hillesum nous disent que, lorsque des parents ou amis arrivaient à faire parvenir, dans les camps de transit, tricots ou couvertures, ceux-ci étaient emballés dans des cartons à chapeau. C'était sans doute le seul emballage cartonné, solide, dans le pays. Il y a des cartons à chapeau, là-haut, sur une console, dans le décor où Anne Marbeau présente, au Théâtre du Marais, une adaptation du *Journal* d'Etty Hillesum. Anne Marbeau est une actrice qui ne connaît pas l'artifice ni la sensiblerie. Elle irradie un foyer clair. Par son entremise, nous avons, de ces pages hétérodoxes et sublimes, une approche beaucoup plus nette, plus intense, qu'à la lecture pure et simple (*Une vie bouleversée* est publiée au Seuil).

C'est vraiment une aventure intérieure on ne peut plus troublante, poignante, que d'entendre la voix calme d'Anne Marbeau attiser comme une braise les paroles de cette jeune femme si rare : *« Un jour, j'irai les visiter un par un, tous ceux qui sont passés entre mes mains, là-bas, sur ce coin de lande. Et si je ne les trouve plus, je trouverai leurs tombeaux. »*

Dans le sac à dos qu'elle emporta au camp, alors qu'elle savait que les Allemands confisquaient tout, à l'arrivée, Etty Hillesum avait mis le livre de Dostoïevski, *l'Idiot*. « Gardons toujours un fait à portée de la main : Dostoïevski a passé quatre ans de hagne en Sibérie avec la Bible pour toute lecture », avait-elle noté dans son journal.

MICHEL CURNOT.

★ *Une vie bouleversée*. Théâtre du Marais. 18 h 30.

# Anne Marbeau insaisissable

*Elle a adapté pour la scène le journal d'Etty Hillesum, morte à Auschwitz.*

Deux grands yeux qui lui mangent le visage, un sourire qui arrive sans crier gare, Anne Marbeau semble être à la fois sur la défensive et attentive, tout à son sujet, brassant l'air avec énergie pour exprimer ses passions de comédienne.

Dès le lycée, le théâtre l'a conquise. Une compagnie fondée entre copains qui devient très vite la Compagnie de l'Élan. Depuis 1982 elle a déserté les rangs et trace sa carrière seule, courageusement. Et, parce qu'elle tisse à sa façon des liens intenses et simples avec le public, un jour, une spectatrice lui met entre les mains le journal d'Etty Hillesum.

Etty, comme l'appelle familièrement Anne Marbeau, était une jeune femme juive vivant à Amsterdam en 1941 : « Etty voulait devenir écrivain. C'était une étudiante talentueuse, très douée, qui vivait pleinement sa vie de femme. Pendant un an et demi elle a tenu un journal qui est un cri d'espérance bouleversant. »

Pour Anne Marbeau, cette femme au destin piétiné par l'arrivée du nazisme (Etty mourra au camp d'Auschwitz en 1943) est un personnage unique, riche de ses contradictions, de ses élans, de ses espoirs et qui, peu pratiquante de sa religion, découvre la foi de Dieu à travers la Bible qu'un ami lui a donnée : « Ce qui m'a motivé en adaptant son journal pour le théâtre a été de rendre vivante sa parole. C'est important qu'elle soit connue. Face au nazisme, elle s'en remettait à Dieu. Etty a pleinement vécu l'amour du prochain, même dans les pires conditions. »

Sans sombrer dans le morbide ni dans la complaisance, mais avec vitalité et amour, elle construit son spectacle, parle des lumières, très importantes dans la mise en scène. Ce qui n'est pas rien quand on sait qu'elle répète au même moment une autre pièce au théâtre Essaïon. Elle est comme ça, difficile à cerner, sans étiquette ni ligne directrice. D'ailleurs qui,

de celle qui joue parfois deux personnages dans la même journée ou qui va lire le dimanche des psaumes à Notre-Dame, est la vraie Anne Marbeau ?

« J'adore jouer des rôles de composition, c'est ça la comédie. Je voudrais que les gens oublient Anne Marbeau et voit Etty Hillesum. »

Et pour finir elle donne un grand coup de chapeau à Jacques Mauclair qui l'accueille dans son théâtre du Marais. « Il a dit oui tout de suite. Je suis très fière de jouer chez lui, c'est un grand bonhomme. »

**Caroline JURGENSON.**

● « Une vie bouleversée », au Théâtre du Marais à partir du 9 novembre. Tél. : 42.78.03.53



Anne Marbeau.

# LE FIGARO

JEUDI 10 NOVEMBRE 1988

# « Il faut témoigner sinon on ne sert à rien »

**A**nne Marbeau, l'œil brun et vif, la voix calme et riieuse, fait parti de ceux qui choisissent la voie étroite et ne trichent jamais. Durant tout l'hiver, elle s'est produite, seule sur la petite scène du théâtre du Marais, devant parfois moins de vingt spectateurs, pour jouer « Une vie bouleversée », pièce tirée du journal d'Etty Hillesum. Une heure pendant laquelle elle faisait revivre, dans la sobriété de sa chambre d'étudiante, cette jeune fille hollandaise d'une exceptionnelle force intérieure, déportée à Auschwitz en 1943.

Les années précédentes, on avait vu Anne Marbeau monter, avec Jean-Pierre Nortel, « Chant dans la nuit » à partir des « Notes intimes » de Marie Noël. Elle a aussi lu des psaumes et la Bible à Notre-Dame de Paris ou bien encore interprété la Jeanne d'Arc des « Habits d'homme » et la Toinette du « Malade imaginaire » pour les matinées scolaires...

— *N'est-ce pas difficile de passer ainsi à des rôles si différents ?*

— J'ai commencé le théâtre en 1973, en jouant, dans la même compagnie, tour à tour Chimène et Zerbinette... Pour moi, c'est cela le théâtre : je suis aussi à l'aise dans la tragédie que dans la farce, je veux être « inétiquetable ». Mais les metteurs en scène français (à la différence des anglosaxons) manquent d'imagination et sont mal à l'aise avec les comédiens qui ont une large palette.

— *Comment avez-vous décidé de monter ce journal d'Etty ?*

— Une spectatrice m'avait écrit pour me conseiller de lire le livre (1) : j'avais mis sa lettre de côté. Puis une autre est venue me voir dans ma loge en me disant qu'il fallait absolument que je tire quelque chose du journal d'Etty. Alors je l'ai lu, et j'ai été bouleversée... Mais je ne savais pas comment faire.

(1) « Une vie bouleversée », Etty Hillesum, le Seuil, 100 F. Du même auteur, a également été publié au Seuil « Lettres de Westerbork », 75 F.

Vie  
chrétienne

Entretien avec Anne Marbeau, comédienne

octobre 1989



octobre 89

(suite)

— Vous vouliez faire une pièce avec un seul personnage ?

— J'avais commencé à faire une scène avec Spire (le psychanalyste) mais, pour des raisons financières, je n'ai gardé qu'Etty. Jouer seule, c'est dur, mais j'aime bien... J'ai montré l'étau nazi qui se resserre et l'étonnant cheminement intérieur qu'elle fait.

— Ce qui est bouleversant c'est que ce livre dépasse tous les témoignages...

— Avec Etty, c'est vraiment l'amour plus fort que la mort. Elle va au cœur du message chrétien. J'ai lu ce livre comme on reçoit une grande claque ! On croit qu'on est chaud, on se rend compte qu'on est tiède.

— Vous sentez-vous proche d'Etty Hillesum ?

— Pas du tout ! C'est un personnage qui, pour la première fois, est entré très douloureusement en moi. Pendant des semaines avant de répéter, j'ai fait des cauchemars. J'ai lu des tas d'ouvrages sur les camps d'extermination : je voulais savoir où elle allait quand elle disait « au revoir ». Curieusement, j'ai eu autant de mal à la quitter.

— Et pourquoi Marie Noël ?

— Là non plus, ce n'est pas moi qui ai décidé : je connaissais le metteur en scène (Jean-Pierre Nortel) et il m'a donné ce rôle...

— Qu'est-ce que vous aimez chez Marie Noël ?

— On ne peut pas sortir indemne d'avoir joué « Chant dans la nuit » 250 fois... J'aime sa façon de parler à Dieu, j'aime ses révoltes, son abandon et son espérance. Le message d'Etty aussi est un message d'espérance, c'est cela que je voulais faire passer.

— Comment conciliez-vous théâtre et foi ?

— C'est une façon de témoigner. A un moment de sa vie, on se dit qu'il faut témoigner sinon on ne sert à rien. De même, lorsque mes deux enfants ont atteint l'âge du catéchisme, il m'a paru évident de me proposer pour le faire. Nous sommes en pays de mission. Il faut transmettre sa foi, toucher ceux qui ne sont pas croyants. Le message d'Etty est compréhensible par tout le monde. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai choisi un metteur en scène (Sylvain Lemarié) qui n'est pas croyant alors que j'aurais pu demander à Jean-Pierre Nortel. Je crois

— C'est vous qui avez fait l'adaptation...

— Je suis partie avec le livre à l'abbaye de Tamié, pendant la Semaine Sainte. Les trois premiers jours, une tempête de neige m'a empêchée de sortir, alors je me suis enveloppée dans ma couverture et me suis mise au travail. En trois jours, j'ai écrit trente pages. En fait, j'ai simplement recopié des passages du livre, je les ai agencés en gardant la chronologie. Je ne voulais pas trahir Etty, mais la montrer telle qu'elle est, pleine de contradictions entre ses amants, l'écriture, ses parents, sa recherche de Dieu... Pour la fin de la pièce, je me suis servie des « Lettres de Westerbork ».

Entretien avec Anne Marbeau, comédienne

qu'il n'est pas nécessaire d'avoir la foi pour faire ce genre de spectacle.

— Vous pensez que rien ne vous distingue d'un acteur non-croyant ?

— Je ne suis pas apte pour répondre... Souvent ça me « dépasse » ! Je pense, par exemple, à la pièce « Jésus » de Robert Hossein : la plupart des comédiens qui restaient agenouillés pendant l'entracte faisaient semblant de prier, mais ils étaient régulièrement rejoints par des spectateurs qui, eux, priaient pour de vrai. Moi, dans « Chant dans la nuit » ou dans « Une vie bouleversée », je m'adresse vraiment à Dieu...

— Et quand vous lisez des psaumes à Notre-Dame ?

— Je ne lis pas pour les chrétiens qui viennent s'asseoir toutes les semaines, je lis pour ceux qui passent, qui tournent et qui vont peut-être s'arrêter : un mot, une phrase va rentrer dans leur tête et pénétrer jusqu'à leur cœur...

— N'avez-vous pas l'impression de ramer à contre-courant ?

— Si ! Quand on fait un spectacle qui apporte quelque chose au public, on n'est pas très aidé. Pour « Une vie bouleversée », je n'ai eu aucune subvention. De plus, l'éditeur n'a pas voulu me vendre les droits exclusifs du livre. J'ai dû me dépêcher pour monter la pièce avant qu'un autre ne fasse la même chose, ce qui m'a obligé à louer l'horraire, très malcommode, de 18 h 30.

Du coup, j'ai eu beaucoup moins de spectateurs que pour les spectacles précédents. C'est pour cela que j'ai arrêté... Je fais beaucoup de catéchèse bénévolement mais mon métier, j'aimerais en vivre !

Recueilli par  
Claire LESEGRETAIN

# TELERAMA JEUDI

## UNE VIE BOULEVERSEE

FRANCE CULTURE 20H30

Etty Hillesum était une femme singulière : libre malgré le carcan nazi, l'oppression, puis la déportation, et sa mort, au camp d'Auschwitz, en 1943. Jeune intellectuelle juive, son destin ressemble à celui des autres Juifs hollandais ; sa révolte aussi, jusqu'à ce qu'elle décide de trouver un sens à sa vie. En 1942, membre du Conseil juif d'Amsterdam, elle s'engage comme assistante sociale au camp de transit de Westerbork. Pourtant, elle « sait déjà tout » de ce qui l'attend.

Ses pensées, ses envies, ses peurs et son grand désir de naître à elle-même, elle les livre sans pudeur dans son journal, de 1941 à sa déportation. *Une vie bouleversée* (1), c'est simplement — mais non sans mal — une femme qui accélère sa recherche intérieure pour se consacrer aux autres jusqu'à sa fin. Non pas comme une sainte, mais « pour se sentir adulte et capable d'assister à son tour d'autres créatures de cette Terre et leur apporter un peu de clarté par son travail, car c'est cela qui importe finalement. »

Etty a, comme fidèle allié et ami, Spier, Juif berlinois qui lui permet de se révéler. Il lui donne la foi, l'envie d'aimer toujours ; cette puissance intérieure sera sa seule arme face à l'horreur. Elle continue cependant de trouver la vie belle. Sans haine, sans besoin de vengeance, et sans



ED. BALAND

Etty Hillesum

peur de la mort, qu'elle sait innéluçable. Sa seule crainte, dans ce monde à l'envers, est de « disparaître sans laisser de trace ».

« Tu devrais toujours être la plus forte. » *Une vie bouleversée* est une leçon de vie. Etty est parvenue à la « sagesse » qui mène à l'amour, à l'accord parfait entre le cœur et l'esprit. Elle est passée de la vie à la mort sans bruit, et en toute sérénité, cet automne 1943.

Anne Marbeau la fait revivre dans une adaptation théâtrale juste et forte. Elle défend bien la « fille qui ne savait pas s'agenouiller ». Parce qu'elle l'aime.

ANNE HAZARD

(1) Paru aux Editions du Seuil, ainsi que *Lettres de Westerbork*, écrites durant la même période.

**L'Libération**

# AU FOYER DU THEATRE



## Rumeur

Elle: Que vaut la rumeur?

Lui: Grande question. On dirait un sujet de philo. Mais je suppose qu'il s'agit de théâtre.

Elle: La rumeur, en effet, donne *Une vie bouleversée* comme un spectacle à voir.

Lui: Il est vrai que le projet d'adapter au théâtre le *Journal* d'Etty Hillesum, paru en 1985, est *a priori* intéressant.

Elle: N'est-ce pas un peu l'histoire d'Anne Franck?

Lui: A cette différence près que l'auteur, juive hollandaise morte à Auschwitz, était non une jeune fille, mais une femme épanouie, et que familière de Yung, en psychanalyse comme en amour, elle n'a pas craint de parler librement de ces sortes de choses.

Elle: Optimiste.

Lui: Et mystique.

Elle: Redites-moi, un peu, où c'est paru?

Lui: Au Seuil avec le même titre que la pièce adaptée, mise en scène et interprétée en solo par Anne Marbeau.

Elle: Mais alors, vous savez tout?

Lui: Je m'informe. Je peux même vous dire que la pièce donne envie de lire le livre. Qu'on y joue Bach, ce qui n'est pas désagréable. Mais qu'on y colle aussi, à la fin, un chant de résistance en yiddish qui m'a paru un contresens vu le caractère singulier de la militance que pratiquait cette femme à l'intelligence révoltée.

Elle: L'auriez-vous vu?

Lui: Si fait, au Théâtre du Marais.

**RACHEL LEMAÎTRE**

## Une vie bouleversée

*Etty Hillesum, jeune juive Hollandaise, meurt à Auschwitz à 29 ans. Dans un récit émouvant, elle nous retrace deux années d'une vie bouillonnante de passion, d'amour et de cette foi en la bonté humaine. Anne Marbeau, ressucite le texte de celle qui pourrait être la grande soeur d'Anne Franck.*

**A**msterdam, 1941-1943. Le nazisme est aux portes du pays. Les premières rafles anti-juives commencent à se répandre. Une jeune femme hollandaise de 27 ans, Etty Hillesum, écrit son journal avant de mourir deux ans plus tard à Auschwitz. Elle raconte son rapport difficile et passionné avec l'écriture et les hommes. N'a-t-elle point rêvé d'être écrivain, ayant également vécu une passion avec un Juif Hongrois, Julius Spier, qui l'a révélée à elle-même ?

Une vie bouleversée n'est ni le récit d'une héroïne ni d'une sainte. Il retrace les états d'âme d'une jeune femme, ses certitudes et sa foi inébranlable en la vie. Etty rayonne d'une lumière intérieure en définissant son amour de l'humain comme celui du divin. Aimer, c'est aimer cette flamme qui est en chacun de nous : D-ieu.

« On voudrait être un baume versé sur tant de plaies. » C'est là son ultime cri d'espérance aux frontières de la mort, alors que l'étau du nazisme se resserre autour d'elle, dramatique et insidieux. Etty accepte sa tragédie mais ne se résigne pas. « *Accepter la mort, c'est élargir la vie.* » L'ultime défi est celui du dépas-



▲ Hillesum Marbeau • *Accepter la mort, c'est élargir la vie* •

sement de soi et de la victoire de l'amour sur la haine. D'où son choix d'être l'assistante sociale et le « *cœur pensant de tout un camp.* » Les œuvres de Dostoïevski, Rilke et la Bible ne la quitteront jamais.

Ce superbe récit a patiemment attendu quarante ans avant d'être édité en France et adapté au théâtre. Anne Marbeau, lumineuse, poignante de sincérité et de grâce, rend enfin justice.

**M.L.**

Une vie bouleversée. Théâtre du Marais, 37, rue Volta, 75003 Paris.

## UNE VIE BOULEVERSÉE

**A**u-delà du temps qui efface la trace des êtres, il nous reste quelquefois leur mémoire, comme une ombre incandescente. Ainsi celle d'Etty Hillesum, cette jeune juive hollandaise morte à Auschwitz à 29 ans sans que jamais la boue de l'Histoire ne salisse son soleil intérieur. « Des personnes qui s'en remettent à Dieu, qui trouvent que la vie vaut la peine d'être vécue, on en trouve. Ce qui est grand chez Etty, c'est qu'elle a pardonné à ses bourreaux et ce n'était pas évident car c'était une jeune femme qui avait tout pour être heureuse », explique Anne Marbeau. La comédienne a été la seule à recevoir l'autorisation de mettre en scène le journal d'Etty, *Une vie bouleversée*, publié en France en 1985 aux éditions du Seuil et unanimement salué comme « un texte extraordinaire ».

Hasard? Ce sont deux personnes qui ont vu son spectacle sur Marie Noël qui ont envoyé Anne Marbeau à la rencontre d'Etty : Etty qui aimait les hommes, qui aimait la vie, qui aimait écrire et qui cherchait Dieu. « Le tout est réuni dans cette femme, c'est fantastique », s'émerveille Anne Marbeau, qui aurait « aimé être son amie » et qui a été fascinée par ce fulgurant cheminement : « En un an et demi, elle découvre Dieu, la Bible, saint Augustin, un amour fou pour un homme et l'horreur nazie qui se resserre comme un étau. »

Écrite en trois jours au cours d'une retraite à Tamié pendant la Semaine Sainte, la pièce qui suit la chronologie du journal se termine par un bouleversant « Au revoir ». « A ce moment-là, j'ai mis un chant du ghetto qui est très beau, elle part avec tout son peuple »,

raconte Anne Marbeau. Comédienne « au service d'une Parole », celle-ci a tout simplement voulu rendre Etty « vivante ».

« J'ai essayé, dit-elle, de la rendre très humaine. Elle a des contradictions, un jour elle va bien, elle se sent légère comme une plume, le lendemain elle cherche Dieu au fond du puits. Etty est rentrée en moi douloureusement. J'en ai fait des cauchemars, mais cela a été passionnant de me rendre la plus transparente possible, d'attraper ses couleurs, sa musique : elle a des pensées qui sont des grands coups de violoncelle et d'autres des airs de harpe. »

A sa manière, Etty Hillesum a été et demeure « Un chant dans la nuit ».

**CHANTAL JOLY**



Photo Jean Fottier

Représentations au théâtre du Marais, 37, rue Volta, à Paris, les mercredis, jeudis et vendredis à 18 h 30 précises (les portes du théâtre seront fermées dès le début du spectacle).

Réservation par téléphone au 42.78.03.53 ou 42.74.14.84. Par ailleurs Anne Marbeau joue jusqu'au 31 décembre à 21 h au théâtre Essaiën dans *la Rive d'en face*.

# ANNE MARBEAU, UN TÉMOIN BRÛLANT

Timide Anne Marbeau l'est. Et pourtant elle fait du théâtre.

**P**as vraiment par vocation, mais plutôt par hasard, depuis que ses amis l'ont poussée sur les planches à l'âge de 18 ans. Premier essai réussi, 20 ans plus tard, elle est toujours aussi timide, et elle fait toujours du théâtre. De grands yeux noirs, une voix chantante et profonde. Qui ne connaît ses excellentes interprétations de « chant dans la nuit » et de « le chemin d'Anne Bargeton », des textes de Marie Noël mis en scène par Jean-Pierre Nortel? Anna Marbeau joue actuellement deux pièces d'inspiration chrétienne : « Une vie bouleversée » au théâtre du Marais et « La rive d'en face » (de J.-P. Nortel) au théâtre d'Essaïon.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier?

Faire connaître un auteur, jouer un spectacle qui touche le cœur du public. J'aime les textes forts, qui créent une communion d'âme entre l'acteur et celui qui le regarde. Ce qui est important pour moi c'est que les spectateurs soient remués quelque part, qu'ils repartent changés.

Et c'est par le théâtre que vous êtes devenue ce témoin brûlant?

Oui, en quelque sorte. En 1983, Jean-Pierre Nortel a eu l'idée d'un spectacle sur les « Notes intimes » de Marie Noël, que j'avais lues quand j'étais adolescente. A peu près à la même époque mon fils aîné est entré en première année de catéchisme. J'ai été comme poussée à réfléchir sur ma foi, à mieux connaître l'Évangile, à prier, à faire des retraites de spiritualité. Et puis on m'a demandé de lire des passages de la Bible le dimanche après-midi à Notre-Dame. Chaque dimanche était consacré à un personnage de la Bible. Cette année, je lis des psaumes sur fond d'orgue. Je me suis également lancée dans l'aventure des « ateliers de la Parole », ma grande passion. Il s'agit d'apprendre à ceux qui lisent les premières et deuxième lectures à bien les dire. Cela nécessite un travail de méditation : en groupe, nous prions le texte avant de le travailler techniquement. Je vis là une expérience formidable dans un contexte de foi.

Avez-vous décidé maintenant de ne jouer que des spectacles qui parlent de Dieu?

Pas forcément, non. Il est certain que j'aime dire Dieu sur la scène, mais les rôles comiques m'attirent aussi, j'ai fait de nombreux spectacles pour enfants. Il m'est arrivé dans une même journée de jouer Toïnette du Malade Imaginaire et la demoiselle d'Auxerre de « Chant dans la nuit ».

Vous jouez actuellement « une vie bouleversée » qui raconte le parcours spirituel d'une jeune juive pendant la dernière guerre, c'est un texte assez douloureux...

Ce texte parle de la souffrance, mais il est rempli d'espérance. Je suis émue par cette histoire vraie de Etty Hillesum. A 27 ans, malgré toutes les difficultés qu'elle rencontre, elle arrive à dire, et elle le dira jusqu'à la mort : « la vie est belle et riche de sens ». Et pourtant elle aurait toutes les raisons de se laisser aller à la tristesse. Partie volontairement au camp de transit de Westerbork, avant de mourir à Auschwitz, en un an, elle découvre la Bible, St Augustin et les Pères de l'Église. Pour elle la guerre n'est pas à l'extérieur, mais elle est en nous. J'aime quand elle répète « Aimes ton prochain comme toi-même », j'aime quand elle dit : « si on a de l'aversion pour son prochain, on doit en chercher la racine dans le dégoût de soi-même. Cela me paraît très vrai. Etty est une forte personnalité, elle est pleine d'idéal. Elle a quelque chose à dire.

Comme la folle de « La rive d'en face »?

Effectivement la folle recherche le bonheur et elle recherche Dieu. Elle refuse l'amour d'un homme parce qu'elle a trouvé plus grand : Dieu. Ce personnage complètement imaginaire (à la différence de Etty) prononce une phrase extraordinaire : elle dit, en parlant du Christ, « il faut se laisser illuminer ».

Etre actrice et chrétienne, afficher sa foi, n'est-ce pas difficile dans le monde du théâtre?

Bien sûr, j'ai une étiquette, et je me suis un peu écartée de la voie habituelle de réus-



site dans le monde du théâtre. Mais j'ai beaucoup d'amis acteurs incroyants qui viennent voir mes spectacles et les apprécient. L'un d'entre eux m'a dit l'autre jour à propos de Etty : « j'aime sa façon de parler à Dieu ». Cette « vie bouleversée » bouleverse un tas de gens, moi la première. C'est un plaidoyer contre la haine, Etty nous dit quelque chose comme « changez vos cœurs ». Etty ne pleure pas, elle se sent dans les bras de Dieu quoiqu'il arrive.

Etre dans les bras de Dieu est-ce cela pour vous être chrétien?

Je trouve difficile d'être chrétien. Il faut s'en remettre à Dieu pour beaucoup de choses, pour tout, même Etty prononce ces mots dans sa dernière prière : « Mon Dieu je vais t'aider à ne pas t'éteindre en moi. » Son message est magnifique. Mon rôle à moi, c'est de le transmettre par le biais du théâtre. Le Christ est apparu à Marie-Madeleine et il lui a demandé d'aller dire que le Fils de Dieu était ressuscité. Voilà notre mission à tous, chrétiens. On peut la remplir de toutes sortes de façons : en préparant une liturgie, en décorant une église, en faisant le catéchisme. Moi je la remplis en m'adressant à un public. J'essaie de lui apporter quelque chose, mais en échange je reçois beaucoup. Au-delà même de ce que je pourrais espérer.

Isabelle Alaix

**A lire :** Etty Hillesum « Une vie bouleversée » Éd. du Seuil - 250 p. - 95 F.

**A voir :** « Une vie bouleversée », théâtre du Marais, 37, rue Volta 75003 Paris. M<sup>o</sup> Arts et Métiers. 18 h 30. Samedi : 14 h 40. Tél. 42 74 14 84.

# ANNE MARBEAU : PASSIONNÉE PAR LA PAROLE

Un entretien avec André Sève

**C**omédienne. 38 ans. Elle s'adapte à tout, de Molière à Erik Satie. Mais, plus surprenant, conquise par Marie Noël, elle monte avec Jean-Pierre Nortel, à partir des *Notes intimes*, un spectacle d'une rare densité : *Chant dans la nuit*. Elle joue actuellement *Une Vie bouleversée*, dramatique évocation d'une jeune juive, Etty Hillesum, morte à Auschwitz. Anne Marbeau s'est prise de passion pour la Parole de Dieu, dans la Bible et dans la liturgie. Elle anime les Ateliers de la Parole et elle lit la Bible à Notre-Dame le dimanche. Cette année elle disait des psaumes.

- On vous dit très réservée. Intériorité? Ou repliement, refuge?

- Sûrement pas refuge. Je suis comédienne, je lance mes mots au public, et forcément mon cœur.

- Forcément?

- Non, on peut jouer sans se livrer. Pas moi. Pas lorsque j'incarne les mots de Marie Noël. Ils m'ont atteinte profondément quand j'avais 20 ans, ils étaient sa chair, son intériorité si vous voulez, mais aussi son cri vers les autres, vers Dieu.

- Vous dites « incarner les mots »?

- Leur donner notre chair,

notre conviction, notre cœur, mais aussi notre diction.

- Vous attachez beaucoup d'importance au bien dire?

- Oui, pas seulement au théâtre, mais aussi dans la liturgie. C'est pour cela que j'anime les Ateliers de la Parole, on apprend aux lecteurs des deux premières lectures de la messe à les dire de telle sorte qu'elles puissent atteindre les gens. Mal dite, la Parole risque de rester extérieure, et donc vaine, c'est navrant. Je me demande parfois comment on peut lire si mal l'Évangile, et si mal prêcher, je parle de la diction, froide, incolore.

- Le curé d'Ars n'était pas un acteur.

- Les prédicateurs ne sont pas tous des curés d'Ars. C'est vrai qu'ils ne peuvent pas remplacer un manque de compétence et de ferveur par des dons d'acteur, les auditeurs ne s'y trompent pas. Mais c'est dommage de mal dire les bonnes choses qu'ils ont préparées souvent avec beaucoup de soin. Ils devraient donner aux textes liturgiques et à leurs homélies tous les moyens de remuer les gens.

- Quels moyens, selon vous?

- Ne jamais se presser, laisser aux auditeurs un peu de temps pour intérioriser. Articuler, ponctuer, faire les

pauses voulues. Offrir des idées claires, bien sûr, et venues d'une certaine profondeur, mais aussi la conviction, l'enthousiasme d'un tribun. Ça exige de ne pas rester le nez sur un papier.

- Je ne vois pas Jésus en tribun.

- Mais si! Quand il s'adressait à la foule. Et différemment, bien sûr, quand il formait ses intimes. C'est une autre parole, très importante aussi, la confiance, le souffle, une sorte de naissance de la parole, et la naissance des auditeurs à cette parole. Je retrouve cela à la messe, quand la parole fait naître l'eucharistie. La liturgie c'est la possibilité d'une, continueuse renaissance, une sorte de réinvention.

- Pas en inventant des paroles nouvelles?

- Ce serait une mort! Mais il y a une autre mort, trop fréquente hélas, par routine. Il faudrait qu'on ait l'impression que ces mots sont dits pour la première fois.

- Ce n'est pas possible.

- Des prêtres y arrivent, ils sont dans les paroles qu'ils disent, ils en font de la vie, la vie est toujours neuve.

- Vous êtes vraiment une passionnée de la parole.

- Je trouve extraordinaire

► ► ►

qu'elle puisse éveiller, emmener plus loin.

- Plus loin?

- Vers Dieu. A la fin de mon spectacle actuel, *Une Vie bouleversée*, la vie d'Etty Hillesum morte à Auschwitz, un ami est venu me parler. Il est athée et il m'a dit : « Ce que j'ai aimé le plus, c'est sa façon de parler à Dieu. » Une bouffée de chaleur m'a envahie, un bonheur extraordinaire.

- La façon qu'avait Etty de parler à Dieu?

- Oui.

- Et votre façon en redisant ses mots? Votre propre amour?

- Je lui parle, il est là... Les mots de mon rôle sont mes mots.

- Je me demande si le plus fort de votre amour vous ne le vivez pas sur scène?

- Ça ne devrait pas. Il faudrait que j'arrive à le vivre aussi fortement dans ma vie de tous les jours. Je suis en chemin. Je vis plus fortement encore avec Dieu quand je fais des Ateliers de la Parole, quand je lis des psaumes à Notre-Dame. Les psaumes, je les connaissais très peu, par les bouts qu'on lit à la messe,

je n'étais jamais entrée dans cet univers, ça me paraissait ardu. J'ai eu un premier contact en faisant une retraite à Tamié, les moines en disent beaucoup, j'ai appris à prier avec. Quand mon fils a fait sa première communion on lui a donné un petit livre sur les psaumes, maintenant on en lit quand on fait la prière ensemble.

- Les psaumes vous poursuivaient.

- J'en ai lu pendant seize dimanches à Notre-Dame, avec, en écho, d'autres textes qu'on peut appeler « psaumes d'aujourd'hui ». Ça a demandé une grande recherche qui m'a beaucoup apporté, je travaillais avec le P. Jacques Leclercq, un homme extraordinaire.

- Qu'est-ce qui vous touche dans les psaumes?

- L'homme s'en remet à Dieu. On se sent aimé, c'est quelque chose que je ne cesse maintenant de découvrir. J'ai été élevée dans un collège religieux très bien pensant mais je ne me souviens pas d'avoir été atteinte par cette conviction : Dieu nous aime. J'avais d'ailleurs tout envoyé bala-

der, j'étais dégoûtée par un certain visage de l'Église.

- Par exemple?

- Ces gens qui viennent à la messe seulement pour pointer. Si, je vous assure, des gens qui sont racistes toute la semaine et qui sortent tranquillement de l'église sans rien changer, ça existe. Heureusement, j'ai pu me raccrocher à des groupes où on essaie d'accorder sa vie avec la foi. J'ai suivi une catéchèse pour adultes, j'ai fait des retraites, et je fais maintenant la catéchèse à un groupe d'enfants, c'est tout un ensemble, un cheminement.

- Vers ce que vous appelez « la remise à Dieu »?...

- Faire confiance. Il nous aime et il est Dieu, on peut lui faire confiance, c'est simple.

- A dire.

- Il y a une marge, c'est certain, entre dire cela et le vivre tout le temps, j'ai des moments de révolte, des choses trop dures à accepter, puis je reprends le chemin de la confiance. Souvent grâce à la Parole, un psaume, un texte d'Évangile.

- Pour vous, Jésus-Christ...

- Il m'apporte un regard, je crois qu'on devient chrétien quand on acquiert un peu le regard du Christ sur les gens, sur les faits de la vie. C'est étonnant de voir comme il observait la vie quotidienne avec tant d'amour et d'intérêt pour les gens. Je me dis que je suis regardée par lui de cette façon. Ça m'aide beaucoup. Ce qui me frappe le plus, c'est sa capacité d'amour, alors que nous on restreint, on est chiche, on se ferme. Il n'y a jamais eu de regard aussi ouvert et aussi bon que celui de Jésus.

- La bonté de Dieu?

- Oui. C'était dit dans la Bible mais montré par Jésus c'est bien plus convaincant.

- Pour vous, Dieu n'est pas et ne sera pas un juge?

- C'est le cheminement que je suis en train de faire, arriver à comprendre la miséricorde de Dieu. Nous sommes des PPP, des pauvres pécheurs pardonnés. Pauvres pécheurs, sûrement, et pardonnés, toujours pardonnés, c'est aussi sûr. Tant qu'on ne s'est pas mis cette certitude dans la tête on ne peut pas rayonner. Mais ça met du temps à entrer.

► ► ►

PARIS  
NOTRE  
DAME



THEATRE

UNE VIE BOULEVERSEE

1941 : Etty Hillesum est une Hollandaise juive de 27 ans. Besoin d'aimer, d'être aimée, recherche de l'absolu et de Dieu, apprentissage de la prière. Tantôt grave, tantôt riieuse, Anne Marbeau incarne cette intellectuelle pleine de contradictions, morte à Auschwitz en 1943. Un voyage intérieur aux sources d'un être, au fond d'une âme. L'actrice éclaire de toute sa présence la modeste chambre qui lui sert de décor.

I. A.

Rens. Théâtre du Marais, 37 rue Volta (3<sup>e</sup>) -  
Mer. jeud. vend., 18h30 et sam. 14h30.  
Réserv. : 42.78.03.53. ou 42.74.14.84.

THEATRE

UNE VIE  
BOULEVERSEE

d'Anne Marbeau

« Etre un baume versé sur tant de plaies. »

Etty Hillesum, jeune juive d'Amsterdam, livre, dans son *Journal*, écrit entre 1941 et 1943 et publié par les Editions du Seuil, sous le titre *Une vie bouleversée*, en 1985, son immense envie de vivre et d'aimer. La haine qui l'enserme de toutes parts, la crainte des arrestations la rapprochent de Dieu et de toute souffrance. Elle écrira, « sans amertume et sans haine », pour être le « cœur pensant », le « baume » soulageant les plaies des camps de concentration. Déportée à Auschwitz, elle y mourra le 30 novembre 1943, à l'âge de 29 ans.

Anne Marbeau a été, elle aussi, « bouleversée » par le *Journal* d'Etty. Elle en a tiré une merveilleuse petite pièce, gaie, vivante, d'une intensité rare, où, au gré des petites choses de la vie, son esprit s'affine et grandit dans la foi, la prière et l'amour. Au Théâtre du Marais, à Paris ; mercredi, jeudi et vendredi, à 18 h 30 ; samedi à 14 h 30. Tél. : 42.78.03.53.

Anne Marbeau joue également, jusqu'au 31 décembre, à 21 h, au Théâtre Essaiion, à Paris, dans *La rive d'en face*, une pièce de Jean-Pierre Nortel consacrée à la quête du bonheur.

VALENTIN STRAPPAZZON

LE PELEPIN  
MAGAZINE

2 Décembre 88

## LES PLANCHES

□ Une vie bouleversée. Etty a pris possession d'Anne Marbeau. L'étudiante juive hollandaise, petite-fille de rabbin mais imbibée de culture chrétienne, solidaire de son peuple jusqu'à la mort incluse, jusqu'à la déportation acceptée, a raconté les deux dernières années de sa vie et c'est ce récit qu'incarne, sur scène, Anne Marbeau. Etty, plus âgée qu'Anne Frank, traduit différemment le même drame. Coura-



Anne Marbeau

geuse, ivre d'amour pour la vie, elle est aussi en quête, jusqu'à l'heure ultime de son départ, d'une transcendance divine. Et, malgré les qualités de la pièce, malgré la richesse humaine du texte et de l'interprétation, cette version dramatique de la montée du nazisme reste ambiguë. Ambiguë non dans sa condamnation du monstre, qui est absolue, indiscutable, mais dans la façon dont Etty, frappée de plein fouet, profondément sincère, profondément juive, réagit.

Etty, en effet, dans sa quête de dépassement, dans son dialogue renouvelé avec la transcendance, joint les mains, s'agenouille. Etty, qui à aucun moment ne songe à abandonner le judaïsme, s'appuie sur la lecture des Évangiles et de Saint-Augustin. Etty, qui revendique son appartenance au judaïsme, connaît si peu celui-ci qu'elle est, pour l'exprimer, forcée de passer par des formes extérieures étrangères, qui sans qu'elle s'en doute en trahissent le fond.

Perçue ambiguë aujourd'hui, cette attitude d'Etty — douloureusement, spontanément rendue par Anne Marbeau — cette attitude est ainsi un témoignage de tout premier ordre, et un avertissement. Mais c'est aussi, et surtout, une pièce de théâtre où, dans le simple décor d'une chambre d'étudiante, Anne Marbeau donne libre cours à la vie d'Etty.

*Théâtre du Marais, 37, rue Volta, 75003 Paris. 18h30 mercredi, jeudi, vendredi, 14h30 samedi.*

SEMAINE DU 30 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE

LE FIGARO

# LES



Anne Marbeau nous bouleverse avec son adaptation du journal d'Etty Hillesum, « Une vie bouleversée », qu'elle joue au Théâtre du Marais à 18 h 30.

## COUP DE CŒUR RÊVE D'ÉCRIVAIN

A 18 h 30 sur la scène du Théâtre du Marais, Anne Marbeau, seule face au public, joue « Une vie bouleversée ». Soquettes blanches, pull jacquard, jupe plissée, elle aborde un look « rétro », une silhouette juvénile qui offrent un joli contraste avec sa voix grave et profonde. « Une vie bouleversée » est l'adaptation théâtrale du

journal d'Etty Hillesum, une jeune étudiante juive d'Amsterdam qui rêvait de devenir écrivain. Dès la première lecture Anne Marbeau fut bouleversée par cette femme talentueuse, douée, au destin piétiné par l'arrivée du nazisme (Etty mourra en 1943 à Auschwitz). « Je voudrais que les gens oublient Anne Marbeau et voient Etty Hillesum. Il est important de rendre vivante sa parole, de la faire connaître. » Un personnage unique, riche de ses

contradictions, de ses élans, de ses espoirs, de sa foi en Dieu qu'Anne Marbeau sait merveilleusement bien faire sentir. Une interprétation pleine de fougue et de vitalité, d'émotion et d'humour à laquelle il serait dommage de ne pas tendre l'oreille et le cœur.

C. J.

• « Une vie bouleversée » à 18 h 30 les mercredi, jeudi, vendredi et à 14 h 30 samedi au Théâtre du Marais : 37, rue Volta, 75003 Paris. Tél : 42.78.03.53.

# LE FIGARO

## magazine

7 JANVIER 1989

### **Une vie bouleversée ★**

Texte :

*Etty Hillesum*

Adaptation :

*Anne Marbeau*

Mise en scène :

*Sylvain Lemarié*

□ Etty Hillesum naquit aux Pays-Bas et mourut au camp d'Auschwitz à vingt-neuf ans. Elle pourrait être la grande sœur d'Anne Franck... Lucidité, courage et joie de vivre. Quel personnage et quel texte ! ...

REINE BUD-PRINTEMS

● **Théâtre du Marais, 37,  
rue Volta, 75003 Paris.**  
Tél. : 42.78.03.53. 18 h 30 ;  
mercredi, jeudi, vendredi.  
14 h 30, samedi.

## THÉÂTRE

« Une vie bouleversée », d'Etty Hillesum

# *La générosité du cœur*

**E**TTY HILLESUM est née aux Pays-Bas, en 1914. Elle meurt à Auschwitz en 1943. De 1941 à 1943, elle écrit son journal. Ce sont des extraits de ce journal que dit, que vit, Anne Marbeau. Anne Marbeau est une comédienne singulière, jamais elle ne joue et ne triche avec les mots. Elle part toujours de la simplicité, du naturel et de l'innocence. Elle s'en tient à l'émotion vraie, sans fioritures ni sentimentalisme. Elle est la limpidité même. Et jusque dans la complexité.

Ainsi est également Etty Hillesum. C'est une jeune femme comme une autre, amoureuse, incertaine, ambiguë, et dont la vertu essentielle est la générosité, celle du cœur. Entre 1941 et 1943, cette jeune femme, juive, menacée par les Allemands, brusquement entre en elle-même, fait silence en soi, et se découvre. Dieu, ici plus immanent que transcendant, semble parler du fond d'elle-même. Une lumière s'éclaire. Etty Hillesum, sans cesser d'être elle-même, devient autre.

Ce n'est absolument pas une sainte, c'est un être de chair et de vie. Ce qui la distingue, c'est qu'elle refuse de se laisser prendre au piège de la haine, qu'elle garde une confiance extrême en l'homme, en la vie, que la flamme de l'espérance brûle sans cesse en elle, petite flamme que les tempêtes ne peuvent éteindre. Elle a en soi, jusqu'aux frontières de la mort, une sorte de gaité, d'incurable légèreté, une grâce.

Tout cela, Anne Marbeau le montre sans arrière-plan édifiant ou moralisateur, par le seul jeu de la sensibilité et de l'instinct. Elle nous raconte une délivrance dans les chaînes. Elle annonce en chaque geste un bonheur d'être au cœur même de la tyrannie et du malheur. Etty Hillesum fut, disent les témoins, jusqu'aux derniers jours une personnalité rayonnante. C'est cette chaleur, directe et solaire, que rend bien Anne Marbeau.

**Pierre MARCABRU.**

● Théâtre du Marais, 18 h 30.